

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2009)
Heft: 1808

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La sculpture de l'enchantement est aussi évocateur que le titre principal, sinon plus.

L'exposition montre un grand nombre de sculptures anthropomorphiques, masculines et féminines, magnifiques, en bois souvent poli, parfois sobrement polychromes. On ne sait si elles veulent s'éloigner ou se rapprocher de la condition humaine, ni quelle volonté de déformation ou de réformation de celle-ci et de la société les habite?

Sont présentés également de nombreux masques en bois, eux aussi merveilleux, sobres et sévères, anthropomorphes, quelquefois zoomorphes. On ignore aussi s'ils servent à cacher ou à désigner leurs porteurs, notamment lors de rituels religieux et/ou civils. Le pouvoir n'est souvent jamais très éloigné du religieux.

Cette exposition montre aussi,

à côté des statues et des masques – la majorité des pièces exposées –, des sceptres, un tambour, un bouclier et bien d'autres objets. Le tout provient de la partie centrale de l'Afrique, d'ouest en est, date du début du vingtième siècle et sort des collections exceptionnelles et fournies du Musée. Une accumulation due à des acquisitions et à des recherches bien orientées, mais aussi à des donations cohérentes, telles celles du peintre Emile Chambon.

Au terme de la visite, une remarque et deux questions.

L'exposition est organisée dans des salles obscures. Seuls les objets présentés dans de grandes vitrines sont éclairés; une mise en scène «*train fantôme*», qui vise sans doute à accentuer le caractère mystérieux des statues et des masques, mais qui toutefois est un peu trop poussée.

La première question relève

d'un débat permanent: est-ce de l'art? Au-delà de la tentative de Pablo Picasso et de ses amis, subjugués par des objets semblables à ceux qui sont exposés, de construire un art africain qui n'a jamais existé, il est possible de répondre par une citation de Théodore Adorno: «*La définition de l'art est toujours donnée à l'avance par ce qu'il fut autrefois, mais n'est légitimée que par ce qu'il est devenu, ouvert à ce qu'il veut être et pourra peut-être devenir.*»

La seconde question, elle aussi, perpétue une interrogation: faut-il rendre à leurs pays d'origine, d'où elles ont été extraites durant la longue période de colonisation, les magnifiques pièces exposées? Beaucoup d'Africains et d'Européens estiment que c'est nécessaire. Les deux cultures doivent négocier afin que ces objets soient vus par le plus grand nombre.